



Épeautrolles est située dans le canton d'Illiers-Combray, elle comprend les lieux-dits de Beaufrançois, de Mizeray, d'Argançon et de Montabizard. Elle est entourée par les communes d'Ermenonville-la-Petite, de Charonville, de Blandainville, de Sandarville, d'Ermenonville-la-Grande et de Luplanté. Ses habitants se nomment **les speltérollitains et les speltérollitaines**.

L'origine de son nom serait issue du mot « épeautre », une ancienne variété de blé. Elle changera plusieurs fois de noms en passant par : « Sperterolis, Sperterolis Villa, Espelterolis, Espeautrolloe pour enfin s'appeler Épeautrolles.

La commune se démarque par son patrimoine bâti et naturel, elle possède un lavoir, une mare, un monument aux morts ornementé d'une croix de guerre et de végétaux, commémorant les victimes des guerres 1914-1918 et 1939-1945, ainsi qu'une tombe de guerre du Commonwealth (Tombe d'E. E. Strong de la Royal Air Force). L'édifice le plus notable est l'église Saint-Étienne avec son portail roman. Datée du XIIe s, elle est répertoriée aux Monuments Historiques. La voûte et les boiseries intérieures ont été restaurées en 2002. La cloche, l'autel, le retable, les bancs-clos, plusieurs statues, un confessionnal et un lutrin sont inscrits également à l'inventaire des Monuments Historiques. Un accident dramatique a endeuillé l'église le 8 novembre 1981, la cloche qui datait de 1784 est tombée, écrasant un enfant, les anses auraient cédées.

Trois personnalités lui sont reliées, Jérôme Pétion de Villeneuve (1756-1794), révolutionnaire, maire de Paris, sa femme possédait la ferme et métairie d'Argenson à Épeautrolles ;

Louis Gatineau (1828-1885), homme politique, né le 13 juillet 1828 au hameau de Beaufrançois d'Épeautrolles où son père, né à Épeautrolles, est laboureur ; Henri Triballet (1884-1946), agriculteur et homme politique, décédé le 22 mars 1946 à Épeautrolles.

Entre le 29 janvier et le 8 février 1939, plus de 2 000 réfugiés espagnols fuyant l'effondrement de la république devant les troupes de Franco, arrivent en Eure-et-Loir. Devant l'insuffisance des structures d'accueil (le camp de Lucé et la prison de Châteaudun ouverte pour l'occasion), 53 villages sont mis à contribution, dont Épeautrolles. Les réfugiés, essentiellement des femmes et des enfants (les hommes sont désarmés et retenus dans le sud de la France), sont soumis à une quarantaine stricte, vaccinés, le courrier est limité, le ravitaillement, s'il est peu varié et cuisiné à la française, est cependant assuré. Une partie des réfugiés rentreront en Espagne, incités par le gouvernement français qui facilite les conditions du retour, mais en décembre, 922 ont préféré rester et sont rassemblés à Dreux et Lucé.